

révèle pour les siens et pour lui d'abnégation, d'effort quot idien, de préoccupation laborieuse, et qui, dans ses élans de reconnaissante tendresse, baise pieusement la main se prêtant aux soins matériels, ne cédant à aucune main la tâche d'entretenir le Foyer, d'en tenir et d'en nourrir la gloire: l'enfant!

"Mais l'enfant ne peut grandir, s'instruire, atteindre à sa plénitude d'homme que sur une terre florissante et libre. La prospérité de l'enfant est liée à la prospérité du sol, et son avenir, son bonheur, à l'avenir, au bonheur de son pays. *La Terre Divine*, qui parut après la *Douce Vie*, vint à son heure dans ce cycle de poésie, et la patrie qu'on y révère est bien celle qui doit permettre au fils de la race d'atteindre à son complet développement, au maximum de force et de beauté; j'allais dire: de donner son plein rendement. Oh! la belle France que Gustave Zidler nous présente, nous suggère et nous fait aimer!.....

"Saluons ce poète qui exalte ce qui nous reste de plus doux en ce monde, le foyer, qui nous rappelle sans cesse au souci filial de la patrie, au souci altruiste et vital de la race, et qui frémit et qui aspire, et qui travaille lyriquement à ce que nous voulons tous: la plus saine et la plus nombreuse famille française dans la plus belle et la plus pacifique France!"



Le numéro de mai de la *Revue Moderne* publie un article de Madeleine, directrice de cette revue, qui s'oppose à ce projet d'élever en France, par souscription canadienne, un monument à Louis Hémon: "Déjà", dit-elle, "nous avons, à la Petite Péribonca, marqué d'une modeste stèle, combien nous étions reconnaissants au jeune écrivain français qui avait si bien chanté ce coin primitif de nos riantes et saines contrées....." Puis, Madeleine rappelle comment Mademoiselle Marie Hémon, sœur de Louis, avec tact et discrétion, émet l'idée qu'une plaque commémorative soit simplement placée sur la maison natale de Louis Hémon à Saint-Brieuc, estimant que ce geste modeste sera suffisant: Enfin! continue Madeleine, "nous avons aussi de grands morts qui attendent, et depuis des années, des morts qui ont créé notre littérature"..... "si nous avons suffisamment satisfait déjà à la mémoire de Louis Hémon, pensons maintenant à ceux qui sont nés, ont peiné, lutté, souffert en terre canadienne.....en un mot, honorons nos morts, d'abord....."

La modeste société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, dont *Le Terroir* est l'organe, a été la première à exprimer l'enthousiasme qui devait plus tard, deux, trois années plus tard, soulever au Canada et en France, le roman de Louis Hémon; cette "modeste stèle, à la Petite Péribonca" dont parle Madeleine, c'est notre Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec qui l'a élevée à l'aide de souscriptions prélevées par elle; c'est le secrétaire de cette société, l'humble signataire de ces notes, qui, voilà déjà quatre ans—trois avant avant qu'on ne connaisse en France le nom de Louis Hémon et le titre de son ouvrage—donnait sur *Maria Chapdelaine* une première conférence publique; c'est encore les officiers de notre